

Elevant les mains et les yeux vers le ciel, parce que sa prière s'adresse au "Père très clément"; puis, rejoignant les mains, baissant les yeux, et, en signe de respect, baisant l'autel, symbole du Christ, le prêtre présente à la divine Majesté l'hostie et le calice qu'il bénit de nouveau par trois signes de croix—toujours l'allusion aux deux grands mystères,—afin de les rendre plus dignes encore de devenir la matière de ce "Sacrifice saint et sans tache" que, au nom du Sauveur, il se dispose à offrir pour la sainte Eglise, ses chefs et ses membres. Tel est l'objet de la première oraison qu'il récite, comme il récitera les autres, en étendant les mains, geste qui sied à la prière et qui rappelle Jésus en croix.

Mais le fruit de la messe ne s'applique pas seulement, d'une manière générale, à la société des fidèles; il s'applique particulièrement aux personnes qui la font dire et pour qui elle est célébrée: ce sont leurs noms que le prêtre évoque lorsqu'il s'arrête un instant et joint les mains, en prononçant la formule: *Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum...* Que de noms se pressent alors à la pensée du prêtre!

L'Eglise catholique forme une famille dont les membres les plus influents résident auprès du Très-Haut. Si irrésistible qu'ils sachent la prière du Médiateur divin, les chrétiens qui combattent sur la terre ont toujours quelque sujet de craindre qu'il s'intéresse moins à leur cause: l'humaine faiblesse est si débile et ses défaillances si nombreuses! Aussi, pour se le rendre favorable, aiment-ils à s'entourer de la protection de la "Mère de miséricorde" et de leurs frères du paradis: tel est l'objet du *Communicantes*, et l'*Amen* qui termine cette série de trois oraisons conclut la première partie de la grande action eucharistique. Nous voici arrivés à l'ineffable instant!

*
* *

Le rituel de l'ancienne Loi, tel qu'il fut prescrit à Moïse par Jéhovah, ordonnait à qui amenait une victime pour le sacrifice de poser la main sur elle. C'était marquer par un signe sensible que l'homme, créature de Dieu et pécheur, pour l'hommage d'adoration et de réparation qu'il doit à l'infinie